

Franc-Maçonnerie et Judaïsme : un parcours spirituel universel

Marc Halévy ¹

Prologue : tradition spirituelle

L'homme ne peut avoir ni sens, ni valeur, s'il ne s'inscrit pas dans ce qui le dépasse infiniment. L'homme-en-soi est absurde et insignifiant ; en participant à ce qui le dépasse, il peut prendre sens et valeur.

Il n'est aucun a t de vivre, aucune éthique, aucune esthétique, aucune spiritualité, aucune ascèse possibles sans cette inscription de l'humain comme épiphénomènes d'un grand Tout dont il émane, qui l'englobe et qu'il doit servir.

L'humanisme (anthropocentrisme narcissique et nombriliste de l'homme-pour-l'homme-et-par-l'homme) est une absurdité radicale.

L'athéisme, autre nom de l'humanisme, est le rejet de tout ce qui pourrait dépasser l'homme, abolit tout sens et toute valeur pour l'homme. Cet athéisme qui ne dit pas son nom et qui se déguise en humanisme, est la cause profonde de la déliquescence spirituelle et éthique de notre monde d'aujourd'hui, non encore désenglué de la longue modernité et du nihilisme du XX^{ème} siècle, Toute tradition spirituelle vise précisément à donner sens et valeur à l'homme de bien, en l'inscrivant clairement dans ce qui le dépasse et ce, selon deux registres :

- Le registre métaphysique qui veut répondre à la question : « Pour quoi vivre ? » et...
- Le registre éthique qui veut répondre à la question : « Comment vivre ? ».

L'une ne va jamais sans l'autre. Il ne peut exister d'éthique sans métaphysique ; toute métaphysique débouche nécessairement sur une éthique.

Aussi, toute tradition spirituelle tend à fonder une métaphysique et une éthique indissociables.

¹ Membre de la loge « La Parfaite Fraternité » de la Grande Loge Régulière de Belgique (GLRB), Membre de deux autres Loges régulières aux Etats-Unis et en Israël. Appartient à divers systèmes de hauts grades écossais et anglais), Physicien, philosophe, conférencier, expert et auteur sur les thèmes, complexité, prospective, spiritualité, révolution numérique,

Fonder une métaphysique est une chose, la partager et la transmettre en est une autre. Tel est le défi de toute tradition spirituelle: partager et transmettre une cosmologie et une morale ; et il existe pour cela trois grandes méthodes : académique, religieuse et initiatique ; autrement dit : l'enseignement, la croyance et le cheminement.

Le Judaïsme dans la Franc-Maçonnerie

Le judaïsme et la Franc-Maçonnerie ont beaucoup de traits communs, et la seconde puise abondamment dans le premier.

Posons d'emblée l'essentiel...

Le judaïsme est une tradition spirituelle dédiant l'existence humaine des « élus » à la réalisation, en l'homme, de l'Alliance entre le Divin et l'humain, au travers d'un pacte contenu dans la Torah.

La Franc-Maçonnerie est une tradition spirituelle dédiant l'existence humaine des « initiés » à la construction, en l'homme, du Temple de Maître Hiram pour qu'y resplendisse la Gloire du Grand Architecte de l'Univers.

Le pont entre ces deux traditions est immédiat : le plan du Temple des Francs-Maçons est inscrit en toutes lettres dans la Torah des Juifs.

Mais il est un autre pont entre ces deux traditions que je voudrais explorer ici : celui du cheminement spirituel.

La Franc-Maçonnerie, par ses Rituels, balise *le cheminement initiatique et spirituel* des Frères en trois étapes majeures :

- La réception au grade d'Apprenti,
- Le passage au grade de Compagnon et
- L'élévation au grade de Maître.

Tout le reste n'est que compléments et approfondissements.

Peut-on parler d'un cheminement initiatique dans la tradition juive ? Le cœur du Judaïsme est la Torah que l'on a appelé en grec le Pentateuque parce qu'elle contient cinq livres. Le mot hébreu Torah est, en lui-même, un signe essentiel :

il dérive du verbe Toar qui signifie « explorer, parcourir ». La Torah est, tout entière, une exploration, un parcours, un cheminement !

Dans la Torah, il y a donc cinq livres. Celui de la Genèse (B'rèshit, en hébreu :

«Au commencement ») pose les étapes de l'émergence du monde et de l'humanité sans qu'il n'y ait là quoi que ce soit de spécifiquement juif ; ce livre, mystique par excellence, s'achève par l'histoire de l'arrivée et de l'installation du peuple hébreu en Egypte (Erètz Mitzaïm qui, en hébreu, signifie : « le pays des limites » ou «le pays des tristesses »).

Le dernier des cinq livres, appelé le Deutéronome selon le grec et D'varim (les Paroles) en hébreu, récapitule les trois précédents.



Ces trois livres centraux sont appelés respectivement

- Shèmot («Des Noms » - Exode),
- Vayiqr'a (« Et il appellera » - Lévitique) et
- Bémidbar (« Au désert » -Nombres).

Ces trois livres centraux narrent le cheminement initiatique et spirituel des douze tribus de la Maison d'Israël depuis la maison d'esclavage au pays des limites jusqu'à l'arrivée au seuil de la terre promise, sous la conduite de *Moshéh*(Moïse).

Tout comme le cheminement maçonnique, il comprend trois étapes cruciales. Celles-ci, on le verra, sont universelles, au cœur de toutes les traditions spirituelles. Tout commence dans la maison d'esclavage au pays des limites. N'est-ce pas la définition la plus extraordinaire du monde profane, de sa finitude, de son étroitesse d'esprit, de ses servitudes, de ses contraintes ?

Et tout se termine au seuil de la terre promise, symbole de la réalisation du pacte d'Alliance et de la communion entre le Divin et l'humain. N'est-ce pas aussi le but suprême de tout Maître-Maçon que d'arriver à recevoir la Gloire du Grand Architecte de l'Univers ? Ne parle-t-on pas de la même chose ?

Entre ce début et cette fin, trois événements majeurs (trois initiations) vont ponctuer le cheminement.

- Le premier est la LIBERATION.
- Le deuxième est la REVELATION.
- Le troisième est la PURIFICATION.

En les examinant dans l'ordre, nous trouverons, alors, un parallèle saisissant entre le cheminement juïaïque et le cheminement maçonnique.

La Libération

Les Hébreux ont été réduits en esclavage dans le pays des limites, l'Egypte. Ils vont être libérés. Moïse, le Lévitte (*ha-Lévy, en hébreu*), est l'artisan de cette libération. Comment Moïse va-t-il devenir ce libérateur ? Il connaîtra un cheminement spirituel et initiatique en trois temps.

Premier temps : la libération. Enfermé dans un rôle princier à la cour de Pharaon, il s'en libère en tuant un garde-chiourme qui molestait un esclave hébreu.

Il s'enfuit, et passe de l'autre côté, à Madian où il épouse Tziporah, la fille du prêtre Yéthro dont il devient le berger.

Deuxième temps : la révélation. Il rencontre un buisson ardent où une voix lui révèle deux choses: le Nom mystique et métaphysique du Divin : «je deviendrai ce que je deviendrai »² et, ensuite, la teneur de sa mission, de sa raison d'exister: libérer les Hébreux et les conduire jusqu'à la Terre promise ; il rechigne ; il négocie ; mais il finit par accepter et assumer sa vocation de libérateur ; une « verge » divine lui est donnée.

Troisième temps : la purification. Moïse et Tziporah quittent Yéthro et repartent vers le pays des limites tenant en main la « verge » divine ; la mort surgit lors d'une halte dans une auberge ; Tziporah sauve la vie par la circoncision de son fils ; le sang de l'enfant a lavé les peurs de Moïse.

En somme, cette pré-initiation de Moïse l'a débarrassé de sa vie d'avant, de sa vie précédente à la cour de Pharaon ; il s'en est nettoyé. Il a donné sens et valeur à sa vie ; il connaît sa mission, sa vocation et sa raison d'exister. Cela correspond bien aux épreuves personnelles du candidat maçon dans le cabinet de réflexion... qui meurt là à son ancienne vie profane et qui donne du sens à cette mort en répondant à la question ; « Pour quoi voulez-vous entrer en Franc-Maçonnerie ? ».

Maître de lui-même, le grand oeuvre de Moïse peut alors commencer ; il peut devenir le maître de son peuple contre Pharaon. Le processus de libération se déroule en trois épreuves - comme les trois épreuves durant les voyages de l'impétrant Apprenti.

Première épreuve : les dix plaies. La première est l'épreuve de l'eau, l'épreuve du Nil, l'épreuve du sang qui infeste le Nil et induit, en cascade, une série de huit calamités successives suivies par une dixième catastrophe, la pire : la mort des premiers nés.

Deuxième épreuve : le rite de la Pâque. Pour protéger la vie des enfants hébreux au passage de l'Ange de la mort, Moïse institue le rite du sacrifice de l'agneau et des matzot : le pain azyme, sans levain. Les juifs d'aujourd'hui encore, partout dans le monde, commémorent la libération de leur peuple, le 14 du mois de Nissan, le jour de la première pleine lune du printemps, par un repas appelé Sédèr avec agneau et azymes.

Troisième épreuve : le passage de la mer de joncs (et non pas de la mer Rouge).

En frappant la mer de sa « verge » divine, Moïse fait s'écarter les eaux pour que le peuple hébreu puisse passer à pieds secs ; il fait retomber les eaux sur les chars de Pharaon partis à leur poursuite.

De l'autre côté de la mer de joncs, dans le pays de Sin, les Hébreux sont libres. Soit ! Mais libres pour quoi faire ?

² Ex : 3 ;14

De même, après ses trois épreuves - ses trois voyages - et son serment, l'Apprenti-reçu s'est libéré du monde profane. Il est sur le seuil du monde sacré. Il n'est pas encore initié :

Ses Frères le reconnaissent comme Apprenti-Maçon, mais lui, par lui-même, n'est encore rien, il n'a rien reçu, il n'a rien appris encore.

La Révélation.

Moïse conduit la Maison d'Israël au pied d'une montagne, dans le désert de Sin.

Là, les Hébreux deviendront juifs.

Encore une fois, la Révélation initiatique se déroule en trois temps.

Premier temps : Moïse et ses Compagnons escaladent le mont du Sin (le mont Sinai) ; Moïse atteint seul le sommet (tout initié est toujours absolument seul durant sa propre initiation) ; là, le Divin l'illumine pleinement de sa Lumière et lui propose le pacte de l'Alliance sous la forme de Mitzwut (*les 613 ordonnances de la Torah condensées sur les dix « Paroles du Sinai » dont chacune est l'antidote de l'une des dix « Plaies d'Egypte »*).

Deuxième temps : Moïse redescend de la montagne et découvre le Veau d'Or (la nostalgie de l'esclavage) qu'il détruit ; il punit les idolâtres ; il réaffirme l'Alliance ; il réaffirme la mission et la vocation d'atteindre la Terre promise ; il réécrit les deux Tables de la Loi qu'il avait brisées pour casser l'idole.

Troisième temps : Les Hébreux construisent le Tabernacle, la Tente de la Rencontre, dont le plan précis sera aussi celui du Temple de Salomon en trois parties distinctes :

- **le Parvis clôturé et séparé du monde profane**, garni de la Mer d'Airain (*la purification par l'Eau*) et de l'Autel des Sacrifices (*la purification par le Feu*) ;
- **le Saint avec son Autel des Pains** (*la nourriture de la Terre*), son Autel des Parfums (*pour embaumer l'Air*) et la Menorah, le Chandelier aux sept branches pour offrir la Lumière perpétuelle ;
- **le Saint des saints** au centre duquel trône l'Arcle d'Alliance contenant les Tables de la Loi et surmonté du propitiatoire façonné de deux Kéroubim³ aux ailes déployées.

Le peuple hébreu est armé pour affronter l'épreuve de la Traversée du Désert jusqu'à la Terre promise.

³ Les kéroubim (rendus souvent, en français, par « chérubins ») sont des chimères possédant 4 ou 6 ailes.

De même, le passage au grade de Compagnon se déroule en trois temps :

- La révélation de la symbolique des Outils ;
- La révélation de l'Etoile Flamboyante et de la Géométrie sacrée ;
- La révélation de l'histoire traditionnelle du Métier.

Le Compagnon, ainsi muni de ses Outils, de la Géométrie et de sa Généalogie, peut retourner sur le chantier et y affronter sa vocation de construire le Temple selon le plan du Tabernacle de Moïse.

La Purification

L'idée principale de cette Purification par une longue (*quarante ans*) traversée du Désert, vise à ce que ne rentrent dans la Terre Promise que ceux qui n'ont rien gardé des souillures de l'esclavage.

Bien plus tard, Etienne de la Boétie, l'ami de Montaigne, avait, lui aussi, compris que les hommes disent vouloir la Liberté, mais qu'au fond, ils sont prêts à toutes les « servitudes volontaires » pour préserver leur Sécurité. Or, Liberté et Sécurité sont largement incompatibles.

La Liberté est symbolisée par la traversée de la mer des Joncs. La Sécurité est symbolisée par le Veau d'Or. C'est l'un ou l'autre.

Le livre de la Torah qui relate cette Traversée du Désert s'appelle bien légitimement, en hébreu : bé-Midbar, « Dans le Désert ». Midbar, ce mot, outre sa signification de « désert », se décompose en Mi et en Debar et signifie alors le lieu « d'où [vient] la Parole ».

Purification par la Parole intérieure, cette fois, par cette Parole que l'on entend au fond du silence et de la solitude, du fond de ce désert vide de tout, débarrassé de tout, du fond de la vacuité pleine du noumène enfin purifié de tous les phénomènes, de toutes les apparences, de toutes les illusions, de tous les mensonges et de tous les masques.

Cette longue traversée du Désert par la Maison d'Israël développe trois thèmes majeurs

Premier thème : la « nuée » ... La « nuée » qui émane du Tabernacle comme une aura de lumière et qui, s'élevant devant le peuple, guide les Hébreux dans le Désert : nuée de fumée, le jour et nuée de feu, la nuit. Autrement dit : pour traverser l'épreuve de la mort au Désert et achever la purification, il faut un signe émanant du Sacré (l'Arche d'Alliance) auquel il faut obéir. C'est lui qui donne l'ordre du départ (« à midi plein ») et l'ordre d'arrêt (« à minuit plein »).

C'est lui qui montre la voie par la fumée du jour et le feu de la nuit. Pour passer au-delà de la vie et de la mort, pour traverser le Désert qui sépare le profane du Sacré, il faut avoir l'humilité du cherchant qui voit, qui écoute, qui apprend.

Deuxième thème : les « murmures » Les « murmures » de la nostalgie pourrissante émanant du cadavre de l'esclavage... On regrette tant les « pots de viande », « les poisons, les concombres, les melons, les poireaux, les oignons » que ne compense guère l'ascétique « manne »... Puis, ce furent les « murmures » de Myriam punie par la « lèpre »... Puis, encore des « murmures » de peur en entendant le récit des « espions » qui parlent des peuples locaux, de leur puissance et de leurs mœurs... Autrement dit : la pression sécuritaire de la « servitude volontaire » est le plus terrible frein à l'accomplissement spirituel de l'initié. Toute démarche spirituelle est un envol vers la Liberté de l'Esprit, au-delà des entraves et des chaînes du monde profane. Il faut être armé de courage pour vaincre les « peuples », parfois « géants », toujours retors et dépravés, qui font entrave au cheminement de l'âme vers sa propre libération.

Les « fruits » rapportés de « là-bas » Une grappe de raisin qu'il fallait être deux pour porter, des grenades et des figues, énormes, sucrées et juteuses... Autrement dit : malgré les obstacles immenses, le travail initiatique contre la profanité est tout empli de promesses faramineuses, symbolisées par trois fruits bien précis.

- Le Raisin qui symbolise le vin spirituel et l'Ivresse mystique.
- La Grenade qui symbolise la Fraternité de ses grains assemblés en sphère, protégés par la dure cuirasse du Secret.
- La Figue qui symbolise l'infinie Fécondité des nourritures spirituelles.

Au bout du chemin, aux confins du Désert, en vue du pays d'Israël, sur le mont Nébo, Moïse s'éteint. Mission accomplie. Il bénit les douze tribus. Personne ne sait ce qu'il advint de lui, mais on ne retrouva jamais quelque tombeau que ce soit. On dit (*la tradition du Midrash*) qu'il n'est jamais mort et qu'il fut enlevé aux cieux dans un « baiser de la bouche de Dieu ».

Comme Maître Hiram, sans doute...

L'élévation au grade de Maître, lui aussi, se forge en trois thèmes bien distincts :

le thème du meurtre d'Hiram : trois mauvais Compagnons veulent arracher la Parole perdue au Maître Hiram en le frappant :

- Par la Règle sur l'épaule (casser l'action par trop de mesure),
- Par l'Equerre sur la nuque (casser l'équilibre par trop de rectitude) et
- Par le Maillet sur le front (casser la pensée par l'autorité).

le thème de la dépouille d'Hiram : neuf Elus partent à la recherche du cadavre d'Hiram et finissent par le retrouver, dans le désert, sous un tumulus garni d'une branche d'Acacia.

La dépouille mortuaire est ramenée et les onze premiers hauts grades du R.:E.:A.:A.: en ont relaté la suite.

Le thème de la résurrection d'Hiram : le Compagnon couché sous le catafalque passe au travers du piège du deuil et fait triompher la Vie et l'Esprit sur la mort profane ; il atteint l'illimité.

Ces trois étapes conduisent le Maître jusqu'au seuil de l'union mystique entre le Divin et l'humain...

Epilogue : La rivière et l'océan.

Le pont qui mène de l'esclavage du profane à la béatitude de l'initiation parfaite est le même, en judaïsme et en Franc-Maçonnerie. D'ailleurs, bien des thèmes, des symboles, des récits, des personnages cruciaux en Franc-Maçonnerie ont été extraits de la Bible judaïque.

Mon maître en Kabbale disait souvent que : « Toutes les rivières mènent au même océan, suis celle qui passe devant ta porte, c'est la meilleure pour toi ».

Quant à moi, la vie, le destin, la chance m'ont donné deux rivières : le judaïsme et la Franc-Maçonnerie. Je peux affirmer qu'elles sont suffisamment proches et parallèles pour m'éviter le grand écart !

Bibliographie de l'auteur (sélection)

La pensée hébraïque, Éditions Dangles, Paris, 2009.

Philosophie maçonnique, Éditions Oxus, Paris, 2008.

Le Sens du Divin - Au-delà de Dieu et des dieux, Éditions Oxus, Paris, 2011.

Le Grand Architecte dans l'Univers, Éditions Oxus, Paris, 2014.

Quelques ouvrages sur la Kabbale

Aux sources de la Kabbale et de la mystique juive, Éditions Dangles Paris, 2007.

Kabbale initiatique - Un éclair dans l'arbre de vie, Éditions Dangles, Paris, 2011.

Kabbale érotique et mystique - Le Cantique des nautiques, Éditions Dangles,
Paris, 2015.

Les 33 marches maçonniques - Une échelle de Jacob, Éditions Oxus, Paris, 2019.

Magie des Lettres hébraïques, Éditions Laurence Massaro Paris, 2019.